Document generated on 07/14/2025 6:35 p.m.

Histoire Québec

Des voyageurs d'élite : les compagnons d'Alexander Mackenzie

Claude Ferland

Volume 22, Number 3, 2017

État des lieux de la mémoire archivistique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/84313ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ferland, C. (2017). Des voyageurs d'élite : les compagnons d'Alexander Mackenzie. *Histoire Québec*, *22*(3), 34–36.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Des voyageurs d'élite : les compagnons d'Alexander Mackenzie

par Claude Ferland

Retraité du monde des affaires, Claude Ferland mène depuis une quinzaine d'années des travaux de recherche en histoire sur deux thèmes de prédilection : les voyageurs du monde de la traite des fourrures et le commerce ancien au Québec. Il donne régulièrement des conférences sur ces sujets. Le chercheur a publié récemment l'essai Cadiens et voyageurs *(Les Éditions GID). Son blogue* Voyageurs et marchands *paraît dans www.claudeferland.com.*

L'histoire du Canada fut longtemps marquée par l'avancée des traiteurs de fourrures vers l'Ouest et le Nord, et l'un des plus grands personnages de cette odyssée fut sans contredit Alexander Mackenzie. Élevé au rang de sir après la publication de ses récits de voyages, Mackenzie obtint une renommée qui laissa dans l'ombre celle des voyageurs qui l'ont accompagné, transporté et soutenu dans ses expéditions de 1789 et de 1793.

Une phrase de l'abbé George Dugas traduit bien cette injustice de l'historiographie à l'égard de ces hommes : « Il est regrettable de ne pas savoir de quelles paroisses venaient ces voyageurs, surtout les deux qui prirent part aux deux expéditions[1]. » Ce mot de l'historien de Saint-Boniface fut un des facteurs qui ont suscité notre démarche de recherche et de diffusion sur ces remarquables équipiers de l'explorateur. Nous allons tenter ici de rassembler les principales données disponibles sur eux, et de tracer un portrait faisant ressortir leurs qualités de voyageurs d'élite et les exploits qu'ils ont accomplis.

Contrairement à ses voyageurs, le nom d'Alexander Mackenzie n'a jamais été oublié; il est resté présent à travers des monuments, des toponymes, des livres. Il existe même une piste de randonnée sur le plateau Chilcotin, en Colombie-Britannique, qui nous rappelle sa mémoire. Il convient tout de même de dire quelques mots sur lui, avant de parler de ses voyageurs.

Né à Stornoway, en Écosse, en 1764, Mackenzie arrive en Amérique en 1776, au début de la Révolution américaine. Deux ans plus tard, les conditions de la guerre incitent son père à l'envoyer au Canada avec deux de ses tantes. L'adolescent sera mis au service d'une entreprise de traite des fourrures, la Finlay & Gregory, où il apprendra les rudiments des opérations commerciales sous-jacentes à la traite. En 1785, il devient associé de la Gregory, MacLeod and Company (Finlay a été remplacé par MacLeod) et se voit confier le poste de chef du district de la rivière Anglaise, dont le quartier général est à l'Île-à-la-Crosse (Saskatchewan). En 1787, désormais à l'emploi de la Compagnie du Nord-Ouest (CNO), Mackenzie accompagne Peter Pond en Athabasca à titre de commandant en second de ce district. Il prend connaissance d'une carte de Pond esquissant une série de repères inédits concernant la géographie du Nord-Ouest.

En 1788, à 24 ans, Mackenzie remplace Pond à la tête du district d'Athabasca. Prévoyant organiser des expéditions de découverte, il envoie son cousin Roderick Mackenzie construire le fort Chipewyan sur la rive sud du lac Athabasca. En 1789, devenu l'un des associés les plus en vue de la CNO, il élabore son plan de voyage vers la « mer de l'Ouest » sur la base des plans et cartes de Pond. Mais ces informations, comme on le découvrira trop tard, contenaient des erreurs tant en ce qui concerne la longitude que les hypothèses hydrographiques. Disposant de l'aval de la CNO pour se rendre en Unalaska par la « rivière de Pond », l'Écossais comptait atteindre les rives de l'océan Pacifique au fond du golfe de Cook[2].

Un des facteurs stratégiques de ce plan sera évidemment la formation d'une équipe de voyageurs compétents, résilients et motivés. Nous avons abordé cet aspect dans un ouvrage consacré aux voyageurs acadiens.

La personnalité de Mackenzie, son comportement comme gestionnaire de la traite et comme meneur des expéditions qui l'ont rendu célèbre ne laissent aucun doute sur le soin qu'il a apporté au choix de ses voyageurs. Prendre plusieurs mois pour s'aventurer en terrain inconnu, encourir des frais substantiels sans revenu immédiat pour lui et ses associés traiteurs, et risquer plusieurs vies dont celle (la sienne) d'un des associés les plus prometteurs de la CNO, cela exigeait sans contredit de trier sur le volet le personnel des expéditions[3].

L'expédition et les voyageurs de 1789

Le récit de voyage de Mackenzie mentionne le « passage du Nord-Ouest », tandis que son cousin Roderick affirme que l'explorateur comptait se rendre du Grand lac des Esclaves à « l'océan du Nord ». En fait, « Mackenzie avait des vues particulières sur l'évolution de la traite, où une association avec les intérêts russes établis en Unalaska sur la côte Nord-Ouest du Pacifique était envisagée. Disons tout simplement, en langage moderne, qu'il voulait atteindre la côte pacifique au niveau de l'Alaska [4]. »

Curieusement, Mackenzie n'a pas nommé les voyageurs de cette première expédition. Il a pourtant donné le nom de son guide,

Le fort Chipewyan, aquarelle de George Back,1820. Archives Canada acc.1994-254-1.42R

English Chief, qu'accompagnaient des chasseurs qu'il ne nomme pas non plus. C'est à Louis-Rodrigue Masson, citant Roderick Mackenzie, que nous devons cette liste[5]. Les voyageurs sont : François Barrieau, Pierre Delorme, John Steinbruck, auxquels s'ajoutent, et non les moindres, Joseph Landry et Charles Doucet. Ces derniers, nous apprend la même source, sont d'origine acadienne, mais aucun historien n'a réussi à trouver leur paroisse d'origine. Selon nos recherches, il est fort possible, voire probable, qu'ils soient de la région du lac Saint-Pierre, où ont été localisés les lieux de partance d'à peu près tous les voyageurs Doucet, ainsi que nombre de Landry, souvent parents des premiers. Steinbruck était un mercenaire allemand en fuite, la CNO ne se souciant guère de le retourner au Québec. Selon nous encore, Delorme était de Montréal et Barriau probablement de Laprairie.

De l'expédition de 1789, qui mena Mackenzie et ses hommes à l'Arctique alors qu'ils cherchaient en fait le Pacifique Nord, retenons qu'elle dura 102 jours et couvrit quelque 5 000 kilomètres. Les principales difficultés furent la présence de glaces ici et là, le froid et l'inconfort dus à la dégradation des vêtements par l'humidité. Notons que peu de portages ont entravé leur route, hormis dans la portion méridionale. Sur le fleuve Mackenzie, on mit souvent à la voile, chose assez remarquable vu l'absence de quille sous le canot d'écorce.

La formidable expédition de 1793

Beaucoup plus éprouvante fut l'expédition suivante, parce qu'une grande partie s'est déroulée en montagne, un terrain peu familier aux voyageurs de l'époque.

Le 9 mai 1793, le groupe quitte le fort Fork sur la rivière de la Paix, l'explorateur ayant voulu se rapprocher le plus possible des Rocheuses, au lieu de passer plusieurs semaines entre Fort Chipewyan et l'autre poste.

Cette fois Mackenzie a nommé ses voyageurs. Il mentionne d'abord Joseph Landry et Charles Doucet, en spécifiant qu'ils étaient (eux seuls) de la première expédition. Voilà qui place ces deux-là dans une classe à part : très rares furent les voyageurs canadiens qui participèrent à deux grandes expéditions de découverte. Les autres étaient François Beaulieu, Jacques Beauchamp, François Courtois, Jean-Baptiste Bisson, et enfin Alexander McKay, lieutenant de l'explorateur et plutôt traiteur que véritable voyageur. Beaulieu était un métis né dans le territoire de départ, l'Athabasca. Bisson venait vraisemblablement de Laprairie ou des Cèdres, Courtois de L'Assomption, et Beauchamp de Pointe-aux-Trembles ou de Rivière-des-Prairies[6]. Quant à McKay, il était, croit-on, d'une famille loyaliste émigrée de la rivière Mohawk.

Un guide et des chasseurs complétaient le groupe; le grand Écossais ne les nomme pas.

Cette formidable équipe affronta des épreuves et des difficultés incessantes. Leur odyssée s'accomplit tantôt dans des rapides impossibles, tantôt à pied sur des pentes raides et sous des charges lourdes, souvent dans l'ignorance de la direction à prendre. L'expédition de 1793 souffrit également de problèmes de vivres, de menaces par les autochtones, sans compter les empoignades répétées entre les voyageurs et leur chef entêté.

Le 22 juillet 1793, Mackenzie peignait sur un rocher (Elcho Harbour, chenal Dean) l'inscription qu'on peut lire sur un timbre émis en 1970 par Postes Canada. La tension avec les autochtones était à son paroxisme. En s'en retournant à la hâte, les voyageurs se séparèrent momentanément de leur chef; la témérité de ce dernier leur était devenue inacceptable. Ressoudé peu après, le groupe va parcourir le chemin du retour sans trop souffrir, en un temps record, le territoire étant maintenant connu.

Que sont-ils devenus?

Si on ne sait presque rien du devenir de Barriau et de Courtois, les autres voyageurs ont laissé des traces dans le Pays d'en Haut. Beauchamp et Steinbruck sont décédés de mort violente dans le Nord-Ouest. L'Allemand s'était hissé au rang de commis (gérant de poste). Il a laissé un document assez singulier dont traite un petit ouvrage disponible à la Grande Bibliothèque[7]. Il s'agit d'un journal tenu, faute de papier, sur des feuilles de bouleau! Assassiné aussi le lieutenant de Mackenzie, Alexander McKay, qui va disparaître dans la tragédie du Tonkin en 1811[8].

Pierre Delorme s'est converti en « homme libre » pour faire concurrence aux postes de traite les plus lucratifs de la CNO. Son ex-compagnon de 1793, Alexander McKay, fut chargé de le harceler pour le faire changer de territoire. Quant à Bisson, il est demeuré dans la région du Grand lac des Esclaves[9].

François Beaulieu est peut-être celui qui fit parler de lui le plus longtemps. Fils d'un voyageur canadien présent en Athabasca avant même que la CNO s'y installe, Beaulieu vécut dans les Territoires du Nord-Ouest. Il inaugura une dynastie d'entrepreneurs au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, des fournisseurs de fourrures et de provisions de bouche. Les descendants de ce voyageur de 1793 sont encore très présents dans le monde politique des TNO.

Restent les deux Cadiens, Joseph Landry et Charles Doucet. Des indices assez sérieux nous laissent croire qu'ils sont demeurés en Athabasca. Il s'agit en particulier de passages du journal de James Mackenzie, cousin d'Alexander, à l'hiver 1799-1800[10].

Un monument à ériger

La mémoire de sir Alexander Mackenzie a été honorée par divers éléments tangibles. Il y a ce fameux rocher sur lequel il a écrit avant de prendre le chemin du retour; le monument est au cœur du parc provincial Sir Alexander Mackenzie, à Elcho Harbour. Une pyramide de pierres lui est dédiée à Prince George (C.-B.). Sur la colline parlementaire, à Ottawa, il y a bien une statue d'un Alexander Mackenzie, mais il s'agit d'un autre personnage, qui fut le deuxième premier ministre du Canada. Rappelons enfin le timbre que Postes Canada lui a consacré en 1970 en montrant le fameux rocher et son inscription de 1793.

Si les voyageurs de Mackenzie avaient tous été originaires de Montréal, il serait facile de concevoir un monument à leur mémoire et de le placer à un endroit où les Montréalais et les touristes pourraient redécouvrir ces voyageurs d'élite. Mais, mis à part Delorme, ils n'étaient pas montréalais, et comme nous l'avons dit, leurs origines sont encore relativement floues. Alors, pourquoi pas un autre timbre, montrant l'équipe de 1793 en action?

Notes

1 Georges DUGAS, *L'Ouest canadien : sa découverte par le sieur de la Vérendrye; son exploration par les compagnies de traiteurs jusqu'à l'année 1822*, Cadieux et Derome, Montréal 1816, p.182, n.1.

2 Claude FERLAND, *Cadiens et voyageurs*, Les Éditions GID, Québec, 2016, pages 86-87.

3 *Ibid.*, p.87.

4 Claude FERLAND, *op.cit.*, p. 88.

5 Louis-Rodrigue MASSON, *Les bourgeois de la compagnie du Nord-Ouest*, Imprimerie générale A. Côté, 1890, p. 39, n.1.

6 Pour plus de détails, voir l'Annexe 2 de *Cadiens et voyageurs*.

7 Jean STEINBRUCK, *The Yellowknife Journal*, introduction par Harry Duckworth, Éditions Nuages, Winnipeg, 1999.

8 *Dictionnaire biographique du Canada* (en ligne).

9 Claude FERLAND, *op.cit.*, p. 244.

10 *Ibid.*, chapitre 5, p. 120-121.